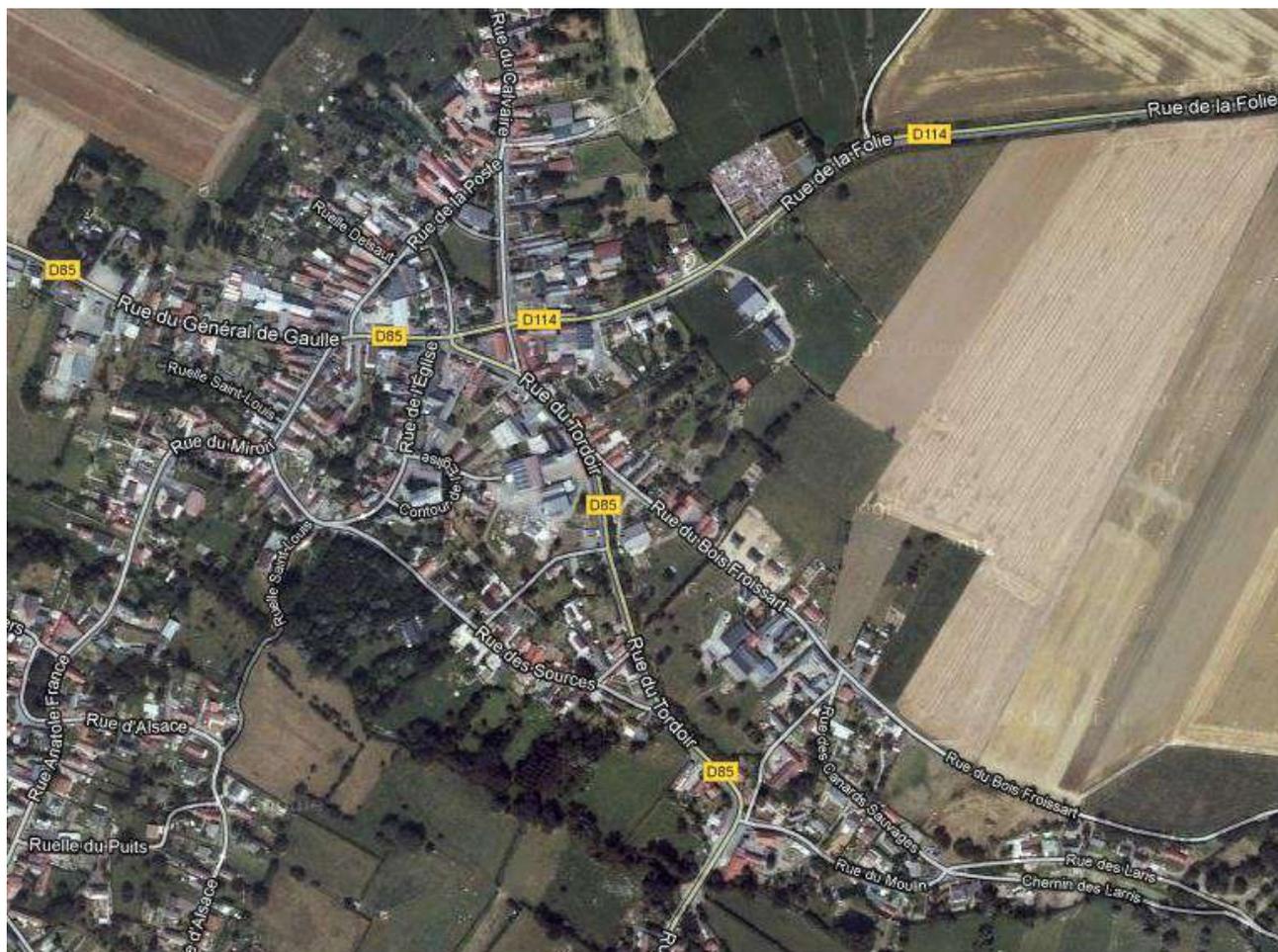


BERMERAIN

d'hier et d'aujourd'hui

3^{ème} édition

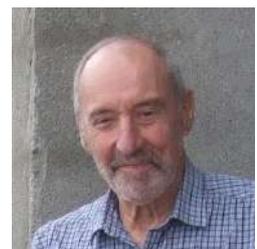


Jean-Marc BAUDRY 2024

Introduction

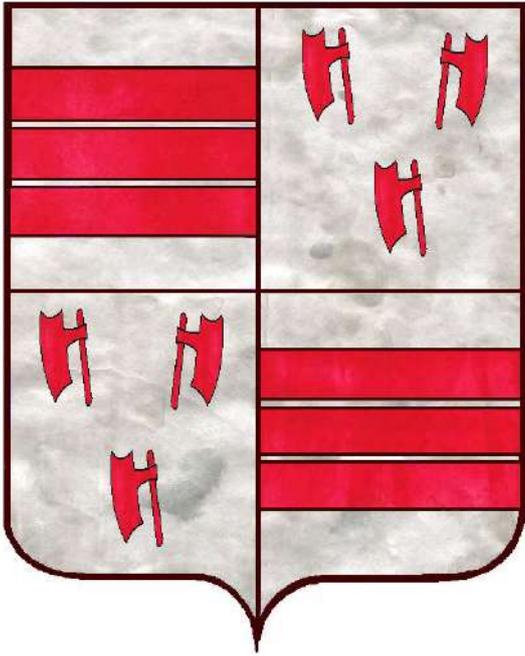
Ce document se veut être un aide-mémoire pour retrouver, découvrir ou ne pas oublier ce qu'a été Bermerain. C'est un condensé de renseignements puisés à des sources diverses, à commencer par le livre de l'instituteur M. Léandre BARBET « Vieux souvenirs du village natal - édition de 1890 », mais aussi ceux de M. le docteur Eugène TRAMBLIN « Cimetière fortifié et église de Bermerain » et « Hermoniacum, son emplacement » . Les dessins de M. André de BARALLE, architecte à Cambrai m'ont apporté de précieux renseignements et internet bien sûr m'a fourni de nombreux détails. Mais je n'oublie pas les « historiens de Bermerain » et leur livre sur Bermerain de 1900 à 2000. Merci particulier à Mme Denise MARECHAL pour tous les renseignements qu'elle a pu me fournir et à M. Jean-Louis DUCHEMIN pour sa gentillesse et sa disponibilité lors de mes visites à l'église ainsi qu'à M. Xavier GUENNOC pour sa précieuse collaboration artistique.

Je ne suis pas né à Bermerain mais, pour y avoir passé de nombreuses vacances, enfant, dans la maison natale de mon grand-père, rue des Sources, Bermerain est devenu mon village de cœur. Mes ancêtres y reposent, quelques Baudry bien sûr, originaires de St Aubert, ils s'y sont installés au milieu du 19^{ème} siècle, mais aussi des Lemay, Carlier, Druesne et tant d'autres. J'espère que les bermerinois ne m'en voudront pas de vouloir me sentir un peu comme l'un des leurs.



baudryjm@orange.fr

Descriptif des armoiries



Écartelé aux 1 et 4, d'argent à trois fascées de gueules (Croÿ)¹
Aux 2 et 3, d'argent à trois doloires de gueules.
Les deux du chef adossées (Renty)

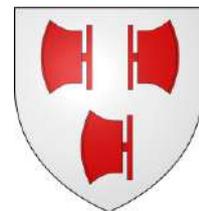
Le village appartenait à la famille des Croÿ - Renty

Guillaume 1^{er} de Croÿ épouse Isabeau de Renty en 1354 et s'engage par contrat à relever les armes des Renty en plus de celles des Croÿ. Les deux blasons sont associés



Blason des Croÿ

Blason des Renty



Par la suite, Jacques III de Croÿ, seigneur de Sempy, de Tour sur Marne et de l'Ecluse, mort le 7 février 1587², avait épousé en secondes noces, le 25 février 1538, Anne de Hornes, dame de Pamele, avec qui il aura une fille, Anne de Croÿ, dame de Bermeraing et de Pamele qui épousera en 1589 Nicolas de Montmorency, seigneur de Vendegies et comte d'Esterre (décédé le 17 mai 1617 à Gand). Anne de Croÿ mourra sans postérité le 12 avril 1618³

Bermerain adoptera les armoiries de cette famille.

¹ se prononce « croui »

² et non 1537 comme indiqué dans les 2 précédentes éditions

³ Internet : Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane par Louis Moréri (1674) page 448

Historique du nom

Le village existait au VII^{ème} siècle sous le nom latin de Bermerennium, nom qu'il conserva jusqu'au XI^{ème} siècle. A cette époque, ce nom fut changé en celui de Bermerenc (1030 Chronique de Balderic) ou Bermereng (charte du tournoy d'Anchin 1096).

(Anchin = abbaye bénédictine fondée en 1079 dans une île de la Scarpe sur la commune de Pecquencourt à 8 km au-dessous de Douai)

Puis ce nom fut changé en :

- Bermeraing en 1111 (cartulaire de l'église de Cambrai)
- Bermeren même année (glossaire topographique)
- Bermereng en 1194 (glossaire topographique du cartulaire du Hainaut)
- Bermereng en 1200 (cartulaire de Vicoigne)
- Biermeraing en 1290 (cartulaire de Valenciennes)
- Bermeraing en 1349 (pouillé du diocèse de Cambrai)
- Bermeraing encore en 1650
- Bermerain au XVIII^{ème} siècle et jusqu'à nos jours

On disait autrefois Bermerain Notre Dame pour distinguer ce village de Bermerain Saint Martin.

Bemereng signifie demeure de Bermar ou Bermer (nom d'origine allemande).

Notes historiques

En 500 av J-C, la région, comme une grande partie de l'Europe, est occupée par les Celtes. Par la suite, les Nerviens, venus d'au-delà du Rhin, s'installèrent dans ce qui deviendra le Hainaut. Ils fondèrent leur capitale à Bavay (Bagacum Nerviorum). Jules César viendra les combattre lors de la conquête des Gaules en -57 et faillira perdre la bataille. La tactique des Nerviens consista à attaquer l'armée de César qui était occupée à bâtir un camp. L'armée romaine, surprise, se trouva très vite encerclée. Mais les Nerviens échouèrent quand le légat Labbiénus qui attaquait leur camp, se rendit compte du danger et, revenant vers le camp romain, encercla les Nerviens. Certains auteurs situent la bataille sur le territoire de Bermerain⁴.

Vers l'an 500 après J-C, les Francs s'installèrent définitivement en Gaule. Les terres que Clovis distribua à ses guerriers furent nommées féods ou fiefs (du latin *beneficia*). Le service militaire et la fidélité au donateur étaient les obligations résultant de ces dons. Ainsi commença chez les Francs, puis chez les descendants de Charlemagne, cette hiérarchie des terres et de personnes qui formera au cours des siècles la société féodale. La terre seigneuriale principale est constituée de cette façon. Elle passa par la suite dans différentes familles, par ventes ou héritages successifs.

En 511, à la mort de Clovis, son territoire fut partagé entre ses trois fils et Bermerain fit partie alors de l'Austrasie qui échut en 567 à Sigebert et à la reine Brunehaut. Un long conflit dynastique opposa Sigebert à son frère Chilpéric, souverain de Neustrie, conflit qui ne se termina qu'en 613 avec l'exécution de la reine Brunehaut et de ses petits-enfants par Clotaire II, fils de Chilpéric. L'Austrasie disparut en 751 avec le dernier roi mérovingien pour être intégrée dans le grand royaume franc réuni par Pépin le Bref et Charlemagne.

Du VII^{ème} au XII^{ème} siècle, Bermerain fit partie du décanat d'Haspres (décanatus de Haspra). Sous Charlemagne, il était rattaché à la seigneurie de Tournai. A la mort de Charlemagne, l'empire fut partagé entre ses trois fils et Bermerain appartiendra alors au duché de Lorraine (870 à 1050), puis en 1191, au comté de Flandre (le comté de Flandre ayant été dévolu à Baudouin le courageux, comte de Hainaut, ses successeurs prennent le titre de comte de Flandre et du Hainaut). En 1339, Bermerain fut cruellement éprouvé lors des hostilités entre Edouard III, roi d'Angleterre, allié aux Flamands et aux Hainuyers (habitants du Hainaut), et Philippe VI, roi de France. Les Anglais, ayant envahi le Cambrésis, y commirent toutes sortes d'horreurs : viols, mutilations... dont Edouard III lui-même se vante dans une lettre reproduite par Froissart. Ils ne purent prendre Cambrai. Philippe VI se vengea en envoyant son fils, le duc de Normandie,

⁴ Internet : « Bavay, la bataille que César a failli perdre » par Emile Mourey

envahir le Hainaut à la tête d'une armée. Celui-ci brûla les villages de Forés, Vertain, Vendegies-sur-Ecaillon, Seulèches, les faubourg du Quesnoy, Bermerain avec Calonne son hameau. Mais Calonne n'a pas été relevé après sa destruction en 1340 par les Français. Le lendemain, ils brûlèrent aussi Pois, Gommegnies, Maresche, Franoit et Bavay. Ils donnèrent l'assaut au château de Verchin, mais ils ne purent le prendre.



Carte de Cassini 1754

Calonne devait se situer à l'intersection de la chaussée Brunehaut et de la D85 (rue du Général de Gaulle) en face du cimetière militaire anglais à l'entrée de Vendegies.

En 1427, la comtesse du Hainaut est contrainte de remettre ses états à Philippe le bon, duc de Bourgogne qui s'est emparé du Hainaut. Bermerain tombe sous la domination des ducs de Bourgogne et plus tard, à l'abdication de Charles - Quint (1555), il fait partie de l'Espagne jusqu'en 1659, époque où la partie méridionale du Hainaut est cédée à la France et forme le Hainaut français, dont Valenciennes devient le chef-lieu (traité des Pyrénées signé entre Louis XIV et Philippe IV d'Espagne). Bermerain faisait partie de la prévôté du Quesnoy.

La municipalité de Bermerain obtint le 6 juin 1791 un décret qui aliéna à son profit les domaines nationaux de son territoire.

La vie rurale reste dominante. La vie reste précaire à cause du manque d'hygiène, des épidémies, des famines, de l'insécurité, 1/4 des enfants meurent avant un an (une rougeole peut être mortelle), 1 sur 2 meurt avant 20 ans (même chose pour une appendicite). Il suffit de consulter les actes de l'état civil pour voir le nombre important d'enfants qui meurent en bas-âge. Parfois, c'est presque toute une fratrie qui disparaît. Ainsi, en 1749, une famille perd le 8 septembre une petite fille de 4 ans, le 14 un garçon de 2 ans, le 19 une fille de 14 ans et le 22 du même mois une petite fille de 8 ans. On retrouve un cas similaire en 1774 avec la perte pour une même famille d'une fille de 4 ans le 15 septembre, d'un garçon de 2 ans le 24, d'une fille de 8 ans le 26 et d'un garçon de 6 ans le 24 octobre.

Les Seigneurs de Bermerain ⁵

- Gonthon de Bermerain : 1030 l'évêque Gérard ayant fondé l'oratoire de Saint André au Cateau, le met en possession d'une terre qu'il avait acquise d'un chevalier.
- Gilles de Bermerain : 1096 (1^{ère} croisade) figura au tournoi d'Anchin.
- Rainerus de Bermerain : 1153 Bauduin IV, comte de Hainaut, atteste l'accord intervenu entre l'abbaye de Saint Denis de France et Vautier, avoué de Solesmes, au sujet des droits que celui-ci s'arrogeait dans ce lieu. Cet acte est signé par Rainerus de Bermerain (Bermeren) comme témoin.
- Karoli de Bermerain : 1157 Bauduin IV, comte de Hainaut, déclare que Règnier de Trit a engagé à l'abbaye de Saint Pierre du Blandain sa terre du Douchy et il se porte garant de l'engagement avec plusieurs de ses barons. Cet acte porte comme témoin Karoli de Bermerain.
- Gilles de Bermerain : 1176 une charte relative à la maison des lépreux de Cambrai est signée comme témoin par Gilles de Bermerain. Ce Gilles avait épousé une des trois filles de Gilles de Saint Aubert, avoué de Busignies, de Bohain, et sénéchal du Hainaut et de Berthe, fille de Godefroy II de Valenciennes. Il eut comme enfants Gérard et Ermengarde.
- Gilonis de Bermerain : 1178 Bauduin, comte de Hainaut, déclare qu'en sa présence, une femme noble nommée Maisendre, a donné à l'abbaye d'Hautmont l'alleu (une terre dont le possesseur ne doit pas d'hommage ou de reconnaissance à un seigneur) qu'elle possédait à Hargnies (prés de Pont-sur-Sambre). cet acte porte la signature de Gilonis de Bermerain.
- Boyer de Bermeren : 1181 il est cité par Jacques de Guise comme seigneur faisant partie de l'armée du comte de Hainaut avec son frère Gilles de Bermeren. Dans ce même tome, il est fait récit d'un duel qui eut lieu en 1188 à Mons entre Gérard de Saint Aubert et Robert de Bauren. Il cite encore comme témoin Gilles de Bermeren.
- Hugues de Bermerain : 1206 mentionné comme témoin dans une donation faite à l'abbaye de Denain.
- Gilles de Bermerain : 1215 une charte le qualifie chevalier et vassal de Gérard de Saint Aubert. Ce Gilles avait épousé Mehaut de Hailly de Honnecourt, fille de Watier dit le Jeune et de Lucie Dame de Honnecourt, mentionné dans les archives de l'abbaye de Vaucelles en 1201.. Il est encore cité dans une charte de 1217 relative à Rumilly. Il laissa trois fils : Gilles, Jean et Robert.
- Gilles de Bermeraing : 1206 fils aîné du précédent, il épousa Marguerite, fille d'Asson de Beaurain, qualifié chevalier dans une charte de Bauduin, sire de Barastre (Briaste).
- Robert de Bermerain : avant 1296 fils de Gilles et de Marguerite, il fut grand bailly du Cambrésis après la mort de Michel de Maulevrier en 1297. Selon une charte de l'abbaye de Vaucelles et une de l'abbaye de Saint Aubert en 1304, il épousa Iole de Sains, fille de Jacques de Sains. De ce mariage naquirent trois filles : Fridevinde, Ivette et Ide, qui épousera Pierre de Cartegny.
- Fridevinde de Bermeraing 1296-1326: épousa Hugues de Gombault du Maisnil et eut de ce mariage six enfants : Hugues, Simon, Guillaume, Jean, Agnès et Dode de Gombault. Son mari, Hugues, mourut à Cambrai en 1326 et fut enterré dans l'église de

⁵ Histoire de Cambrai et du Cambresis par Jean Le Carpentier (1664)

St Aubert où se voyait autrefois cette épitaphe: "Hic jacet Hugo Gombaltus armiger Civis Cameracensis qui obiit Anno MCCCXXVI mense Augusto".

- Jean de La Fontaine-Wicart : 1315 seigneur de Bermeraing
- Gréhés de Bermerain : 1334 chastelain de Thun dont il est fait mention dans une charte de 1334.
- Jean de Bermeraing : cité dans une charte de 1338 comme escuyer, cousin de Huon de Lonsart. Il épousera Anthoinette de Montigny et aura un fils nommé Jean de la Fontaine - Wicart.
- François Turcq, : 1350 sire de Bermerain. Un Aubiert Turck était seigneur de Saint Martin qui, à cette époque, devait s'appeler Bermeraing Saint Martin, alors que Bermerain était Bermeraing Nostre Dame.⁶



- Pierard de Bermerain : 1372 échevin de la ville de Mons en 1372, 1381, 1387. Ses armoiries étaient " Part de gueule et de sable à l'aigle d'argent brochant sur le tout".⁷



- Bauduin de Bermeraing : 1391 homme de fief du Comté du Hainaut, receveur du chapitre de Ste-Waudru, massard de Mons.
- Gilles de Bermeraing : 1399 bourgeois de Mons.
- Jean de Bermerain : 1429 dit Jésus, membre du conseil et échevin de la ville de Mons.
- Marie de Lalaing : 1472 baronne de Qiuévrain, dame d'Ecaussinnes, de Bermerain et autres lieux. Elle apporta en dot cette terre à Jean II de Croy, premier comte de Chimay, grand bailli du Hainaut. C'est ainsi que la terre de Bermerain entra dans la puissante maison de Croy. On peut lire dans des lettres de Jean de Croy du 26 décembre 1445, qu'il nomma Jean Poulet, demeurant à Valenciennes, bailli et receveur de ses terres, justices et seigneuries de Bermerain, Elouges et bois de Waudoux (archives de Mons)
Trois enfants naquirent de leur mariage : Jacques qui devînt évêque de Cambrai, Philippe et Michel, seigneur de Sempy, d'Ecaussines, de Bermerain qui épousera dame Isabeau de Retzelaer mais mourut sans postérité. Ses biens, avec la terre de Bermerain, retournèrent à son frère Philippe.
- Rigault de Bermerain : 1514 sergent du Grand Baillage du Hainaut.
- Anne de Croÿ : 1618 dame de Bermeraing et de Pamele, fille de Jacques de Croÿ, et de Anne de

⁶ <https://lib.ugent.be/catalog/rug01:002789991> (Turck François p152)

⁷ <https://lib.ugent.be/catalog/rug01:002789991> (Bermerain Pierard de p127)

Hornes, dame de Pamele qui épousera en 1589 Nicolas de Montmorency, seigneur de Vendegies et comte d'Esterre. Anne de Croÿ moura sans postérité Son neveu héritera de cette terre et la vendra en 1629 à Guillaume de la Barre, seigneur de Quévaucamp.

- Philippe Bouseau : 1643 escuyer, seigneur de Bermerain, Somain, tenait la terre de sa mère Anne de la Barre.
- Agnès Marie Bouseau : 1658 elle l'hérita de son père.
- Dursens : 1666 chevalier et seigneur de Bermerain.
- Guillaume de la Fontaine Wicart (Fontaine au Pire) seigneur de Bermerain en partie, qualifié chevalier dans une sentence arbitrale rendue en faveur de l'abbaye de St Jean de Wallenciennes contre les religieux de Crespin. Il a épousé Jeanne de Bermeraing.

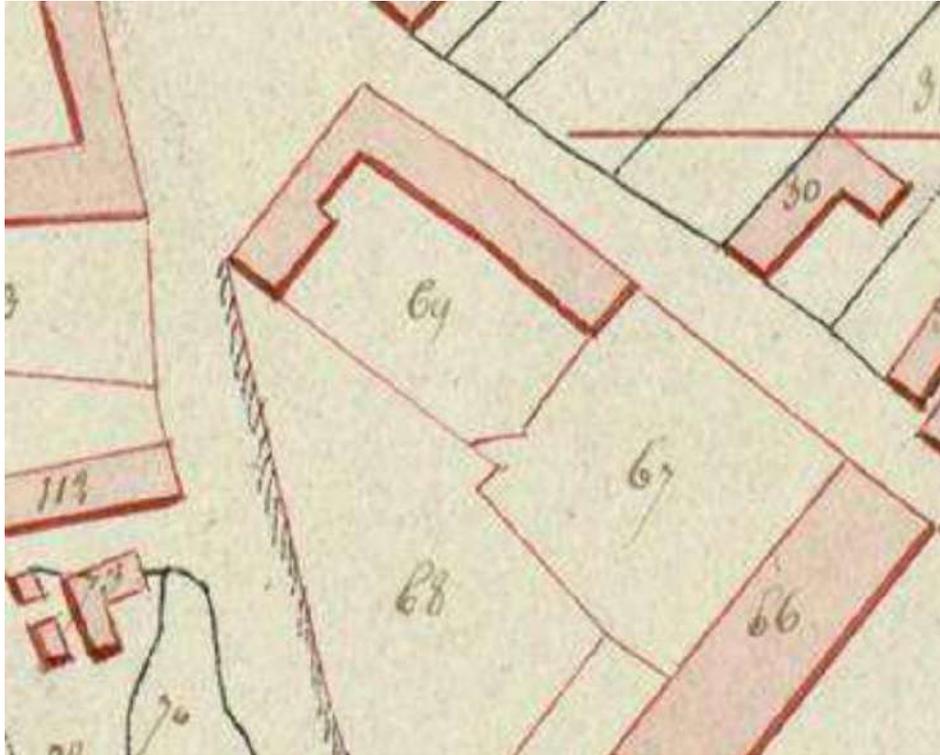
Le dernier seigneur de Bermerain, avant la révolution de 1789, portait le titre de comte d'Erquelines.

Le château de Bermerain

Il y avait à Bermerain un château seigneurial. Il était situé au centre du village, sur un vaste terrain enclos de murs, entre la rue du Haut Corné et la Cavée (actuellement entre la rue du Tordoir et la rue du Bois Froissart). (n°69 sur le cadastre de 1818)

Démoli en 1875 (1870 ?) par MM. Crépin, ses derniers propriétaires, une pierre qui était la clé de voûte de l'entrée principale portait la date de 1609.

Les murs de l'enceinte du château n'ont été rasés que vers les années 1914 environ.



(cadastre 1818 - Archives Départementales du Nord)



L'église



La construction paraît remonter à la fin du Moyen Âge (XV^{ème} siècle). Elle était enclavée dans une sorte de forteresse qui servait d'enclos au cimetière.

Le clocher en grès gris du pays est beaucoup plus ancien que l'église elle-même. D'après certains archéologues, sa construction daterait du 11^{ème} siècle et serait de style roman.



La tour est soutenue dans l'église par 2 piliers ayant 1m 43 de long sur 1m47 de large

M. Barbet écrit que le clocher a été incendié par la foudre 2 fois à cent ans d'intervalle aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. M. Tramblin pense qu'il y a une erreur car il a retrouvé une mention de ces 2 sinistres sur la couverture d'un registre d'état civil du XVII^{ème} siècle⁸. Le premier, dit-il, est aussi narré à la date du 16 juillet 1663, à la suite d'un acte de baptême, par le curé de l'époque M. Arnould Antoine Lempereur. « Eadem die, circa horam meridianam, fulmen cecidit supra turrim Ecclesiae de Bermeraing, inde descendit in dictam Ecclesiam et prostavit Josephum Bulté filium francisci quasi mortuum, attulit que magnum damnum tam turri quam Ecclesiae ». « Le même jour, aux environs de midi, la foudre est tombée sur le clocher de l'église de Bermeraing, puis sur ladite église et frappa Joseph Bulté, fils de Francis et le laissa au seuil de la mort. Elle provoqua d'importants dégâts tant au clocher qu'à l'église. ». (L'expression " descendit in ..." ne permet pas de déterminer si la foudre a pénétré dans l'église ou si elle a frappé la structure du bâtiment, et donc de savoir si la victime se trouvait à l'intérieur). Cette note qui a été reproduite sur la couverture dudit registre est suivie de celle-ci « Die 15 junii 1787 idem infortunium accidit ». « Le 15 juin 1787, le même malheur arrive. » La façade du clocher porte les traces de l'incendie qui détruisit une partie de l'église et de la tour le 16 juillet 1663. Cet incendie a dû certainement déterminer la chute de la flèche et d'une partie de la tour vers le sud-ouest. Elle a été rétablie avec de la brique au lieu du grès. La flèche doit dater de cette époque (1700 environ). En 1787, un coup de foudre frappa la flèche sans la détruire. En 1951, l'abbé Dubus a profité de la réfection du clocher pour faire remplacer les briques par des grés du pays que les habitants ont offerts et qui furent taillés par Octave Briez, paveur.



Un escalier donne accès à la partie supérieure de la tour. Il est bâti complètement dans l'intérieur de son épaisse muraille. Il est raboteux et très étroit. Il est réputé être dur à monter.



⁸ les registres d'état civil de Bermerain antérieurs à 1708 n'existent plus. Les plus anciens dataient de 1650 mais ont été stockés dans les caves de l'ancienne mairie et ont été détruits par l'humidité.

Sur une poutre du coté sud dans le clocher, le docteur Tramblin signalait une inscription faite au moyen d'un fer rouge :

« Ce clocher fut fait par le manant de Bermeraing François Gossuin » (sans date)

Le manant François Gossuin devait être mayeur et censier à Bermerain. Son acte de naissance est transcrit à l'article état civil à la date du 12 juin 1666. Il eut pour parrain et marraine les seigneurs de Bermerain. Il avait épousé Marie Agnès Desvignes de qui il eut 10 enfants et mourut le 20 août 1711 à l'âge de 45 ans. Sa femme lui survécut beaucoup et décéda le 3 octobre 1750 à l'âge de 89 ans.

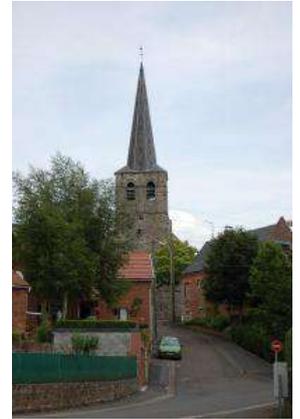


Lors de la réfection du clocher, en 1951, les poutres d'origine furent doublées et l'inscription de François Gossuin n'est plus visible. De plus, les pigeons ne facilitent pas la tâche.

Orientation : la façade est dirigée vers l'ouest - sud ouest (les églises, au moyen âge, sont construites avec le chœur orienté vers l'est, là où le soleil se lève. Autrement dit, là où la lumière triomphe des ténèbres. Par analogie, les textes chrétiens considèrent que, de ce côté, Jésus fera son retour glorieux parmi les hommes. Lors de la messe, le peuple et le prêtre prient donc vers l'est, dans l'attente de la seconde venue du Christ sur Terre.)



Réfection du clocher en 1951



L'église primitive devait se composer d'une seule nef dont la tour porte encore les traces à l'extérieur. Vers le XV^{ème} siècle, elle fut agrandie. Deux petites nefs latérales furent construites.

La façade de la nef principale, d'après M de Baralle (architecte à Cambrai) a le caractère du XV^{ème} siècle. On y remarque des cintres semi-ogives tels qu'on en voit dans les monuments d'architecture toscane.

BERMERAIN

Le coq a retrouvé sa place

Après le remplacement de l'horloge en 1991, la municipalité a décidé de doter l'église d'un paratonnerre et de remplacer le coq qui approchait du demi-siècle ; une restauration partielle des ardoises du clocher a aussi été effectuée.

Les ouvriers d'une entreprise de Tourcoing, spécialiste de ces travaux ont donc procédé à la réalisation du chantier qui a duré deux jours pour les trois ouvriers, travaillant comme les guides de haute montagne en rappel.

Ce paratonnerre est de type Pulsar 5 à haute tension impulsive utilisant l'énergie atmosphérique du champ électrique existant lors de l'orage. Système totalement autonome ne fonctionnant qu'en cas de foudroiement, il assure un rayon de protection au niveau du sol de 73 mètres environ. Au cours de ces travaux, le coq a égale-

ment été remplacé. Vieux d'environ 50 ans, il avait été posé selon M. Paul Maréchal, premier adjoint, alors que le maire de l'époque était M. Léon Pottiez et le curé l'abbé Leloir. Le remplacement de ce coq a été pendant de nombreuses années le cheval de bataille de M. Maréchal qui, déjà au temps de la précédente municipalité, avait soulevé la question. Son remplacement est maintenant chose faite avec ce coq en cuivre rouge, modèle stylisé de fabrication artisanale, martelé, de haute qualité, d'une dimension de 40 centimètres, monté sur galet à billes de bronze garantissant un parfait pivotement.

En présence de l'abbé Cagnon et des gens de l'entreprise, le coq a été baptisé. Ces travaux à la charge de la commune sont effectués pour un montant de 25.748 F. 06 T.T.C.



(Ph. "La Voix")



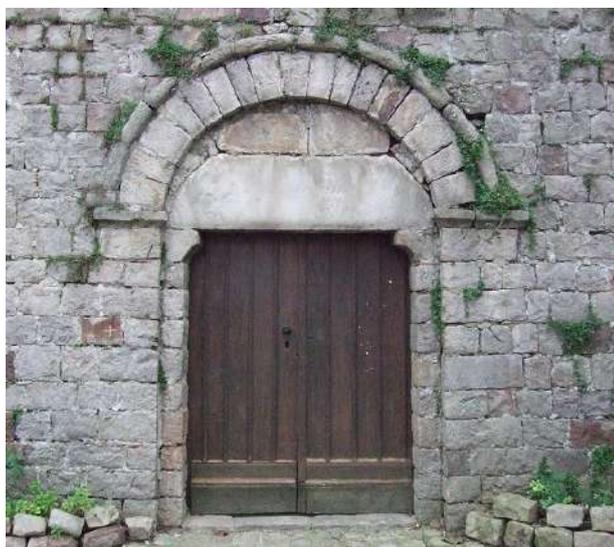
Photothèque Augustin Boutique-Grard Douai

hier... au début du XX^{ème} siècle



aujourd'hui... en 2014

Six piliers en grés, ayant 3m 80 de hauteur, 1m 80 de tour et un diamètre d'environ 0m75 soutiennent la voûte de la nef principale. Ils sont couverts de couleur bleue.



La porte de l'église est surmontée d'un arc qui repose de part et d'autre sur deux pierres plates dépassant le nu du mur. Il est doublé par un autre arc composé de pierres étroites et longues.

Un oculus, orné d'un vitrail posé en 1998, éclaire la partie intermédiaire de la tour.





M. Léandre Barbet raconte dans son livre que l'église avait au XVIII^{ème} siècle un maître autel et deux autels latéraux. Le mobilier fut mis aux enchères pendant la révolution, ainsi que de nombreuses statues. Seul un autel latéral (nef gauche) et la chaire ne furent pas vendus. Cet autel deviendra maître autel à la reprise du culte en 1800. Suite aux modifications apportées à l'église par le concile Vatican II de 1962, il redeviendra autel latéral dans la nef latérale droite après 1970. Il est, ainsi que le retable en chêne ouvragé et porte la date de 1762. Son style est celui de l'époque (XVIII^{ème}). Il est classé monument historique à titre d'objet depuis 1973. Devant le tabernacle se trouvait un dais de tabernacle très ingénieux (voir photo du chœur au début du XX^{ème} siècle).

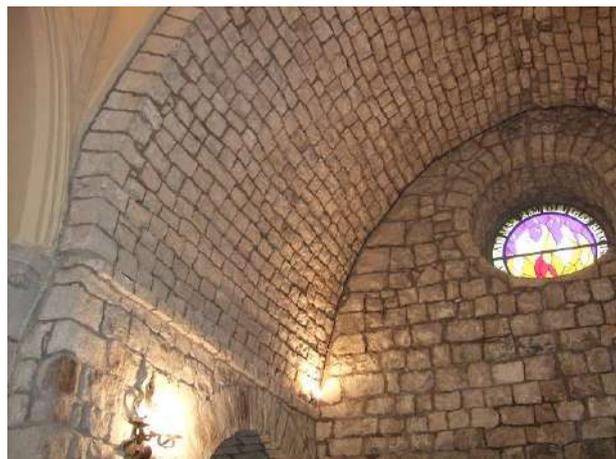
La chaire de vérité en bois de chêne très bien sculpté représente 2 évangélistes. Elle a été faite en 1774 par un sieur Danhiez, menuisier à Valenciennes et un nommé Le Blond, sculpteur, qui, selon la tradition locale, était un sujet autrichien. Elle est classée monument historique à titre d'objet depuis 1908.





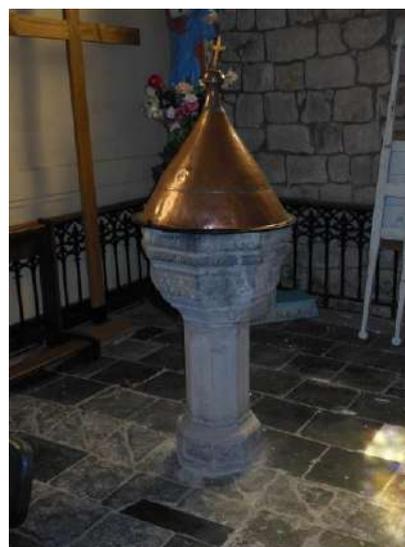
Trois tribunes ont été construites après la révolution dans chaque nef pour recevoir les fidèles de la commune de Saint Martin qui étaient alors privés de curé. Un escalier donnait accès à chacune d'elles. Elles ont été démontées après 1970.

Anciennes grilles des tribunes



On aperçoit encore la pierre en saillie qui supportait la tribune

Les fonts baptismaux en pierre de Lessines dateraient du XIX^{ème} siècle. Ils sont posés sur le carrelage d'origine de l'église et entourés des trois anciennes grilles des tribunes



Ce bénitier provient de l'ancienne Cathédrale de CAMBRAI détruite en 1816

Le bénitier fixé sur un pilier à l'entrée gauche de l'église provient de l'ancienne cathédrale de Cambrai détruite en 1816. Il avait été donné à Monsieur le chanoine Eloi DEMOULIN, ancien doyen de Solesmes (1921-1924) titulaire au chapitre de la basilique métropolitaine, qui l'a transmis à ses héritiers, la famille HERBERT, originaire d'Estourmel. Celle-ci en a fait don à l'église de Bermerain lors de sa restauration en 1989.

Le chemin de croix, offert par les principales familles du pays date de 1885. Chaque tableau est accompagné d'une plaque de marbre blanc indiquant le nom de son donateur.



1^{ère} station : Jésus est condamné à mort



DON
DES JEUNES GENS

2^{ème} station : Jésus est chargé de la croix



à la mémoire
DE M^{lle} NATHALIE RICHARD
pieusement décédée le 1^{er} 8^{bre} 1872



(Nathalie Philippine RICHARD est décédée à l'âge de 13 ans le 1 octobre 1872
Elle était la fille de Jean Philippe, 42 ans, meunier,
et de Nathalie Amicie DELEHAYE, 37 ans, ménagère)



3^{ème} station : Jésus tombe une première fois



DON DE
M^{lle} EUGENIE CREPIN

4^{ème} station : Jésus rencontre sa sainte mère



DON
de M^r et M^{me} F. CARLIER



5^{ème} station : Jésus aidé par le cyrénéen



DON DE M^{lle}
RAYMONDE MANOUVRIER

6^{ème} station : Véronique essuie la face de Jésus



DON
DES JEUNES PERSONNES



Les 7^{ème} et 8^{ème} stations
n'ont pas de plaques de
donateurs



9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois



DON DE M^r
CASTELAIN ANCIEN VICAIRE

10^{ème} station : Jésus dépouillé de ses vêtements



DON
DES MERES DE FAMILLE



11^{ème} station : Jésus est attaché à la croix



DON
DES PERES DE FAMILLE

12^{ème} station : Jésus meurt sur la croix



DON
DE M POIRETTE - LUSSIEZ





13^{ème} station : Jésus descendu de la croix



DON
DE M. LEROY - TONDEUR

14^{ème} station : Jésus mis dans le tombeau



DON
de M. POULAIN et sa FAMILLE



Le confessionnal

Les statues

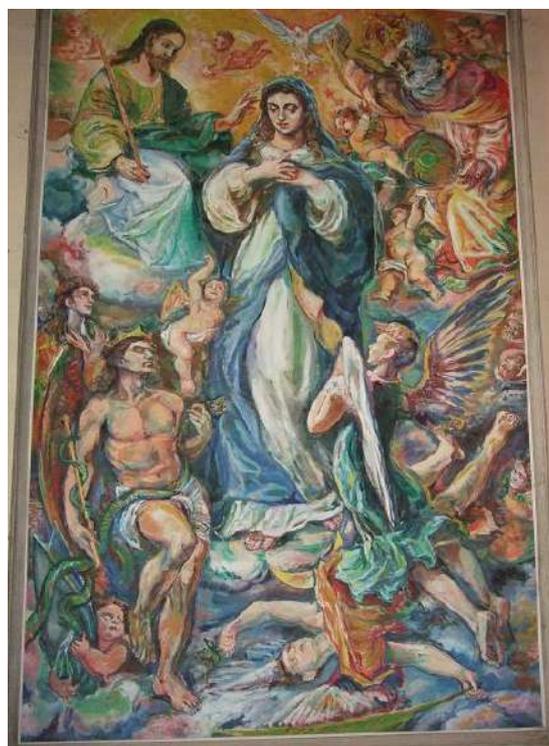


Cette statue est emmenée dans le village lors des processions



Ce tableau de 3m sur 2 fixé au mur derrière la statue de la Vierge dans l'allée latérale gauche et représentant l'Assomption est signé François Loots et est daté de 1957. Il répond à une commande d'une « Notre Dame de l'Assomption » pour la paroisse de Bermerain. Après guerre, Mr Ethuin, qui avait un silo à l'entrée du village sur la route de Vendegies, demanda l'autorisation de faire démolir une chapelle dédiée à la Vierge qui gênait le passage des engins vers le silo. Il offrit en échange la réalisation du tableau. Ce tableau est figuratif et représente la Vierge qui, saluée joyeusement par une nuée d'anges et d'angelots, monte vers la Sainte Trinité. Père et Fils l'accueillent avec un geste de bénédiction, tandis qu'en bas, à gauche de la toile, figure un prince vaincu aux prises avec un serpent qui symbolise l'hérésie vaincue par la proclamation du dogme du 8 décembre 1854.

L'abbé Loots était d'origine hollandaise. Il est né en 1910 et est décédé aux Pays-Bas le 24 janvier 1983.



Les vitraux



Vitrail de l'oculus posé en 1998

Les vitraux, détruits par la bombe de 1940, sont choisis par l'abbé Dubus en 1959 à la demande du maire Marceau Bouly .



Côté gauche de la nef : la Présentation



la Nativité



Côté droit de la nef : l'Ascension



la Pentecôte



Dans le chœur
à gauche
l'Assomption

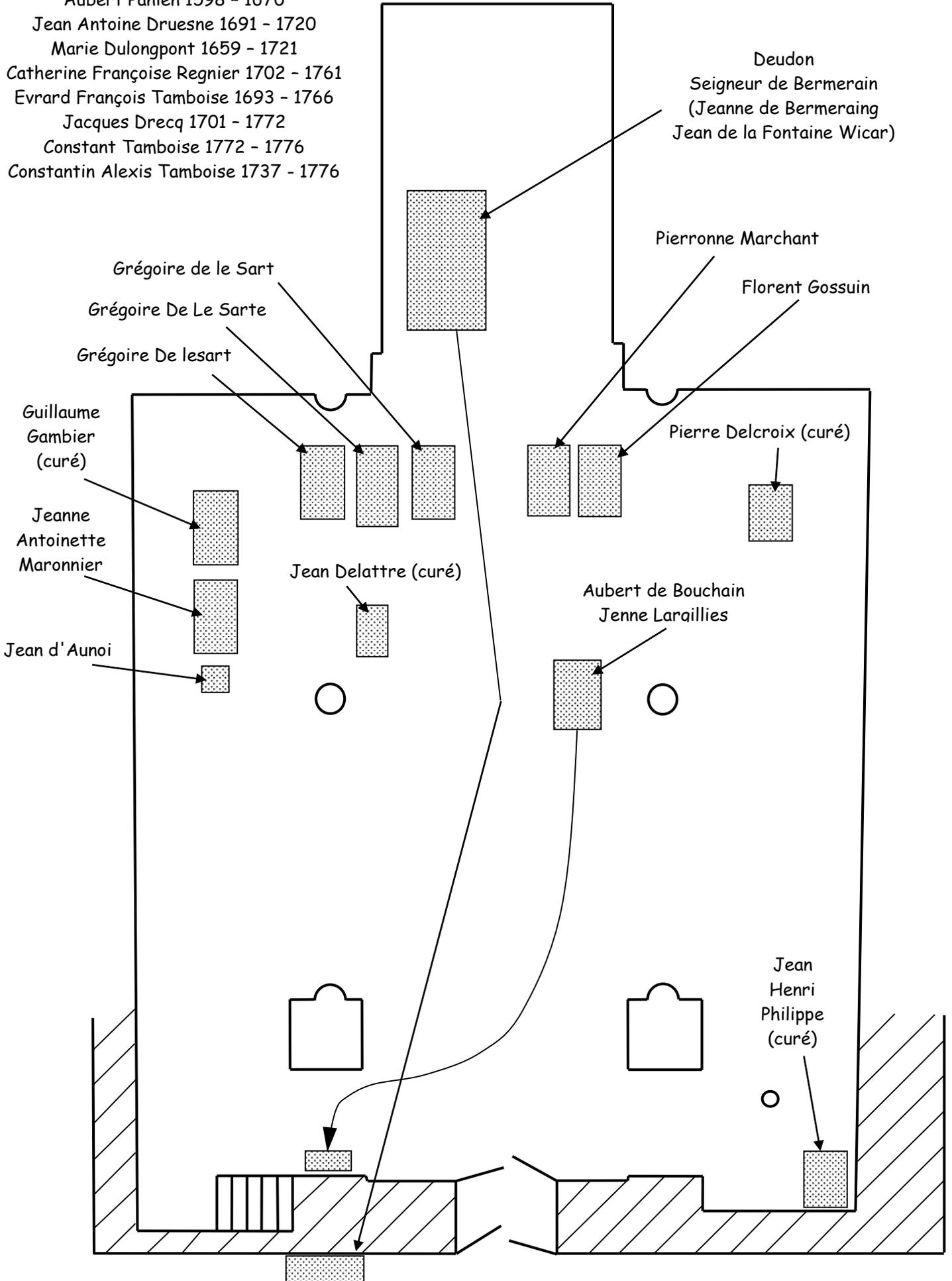


à droite
la Résurrection

Les pierres tombales dans l'église

Manque l'emplacement des tombes de :

- Aubert Panien 1598 - 1670
- Jean Antoine Druesne 1691 - 1720
- Marie Dulongpont 1659 - 1721
- Catherine Françoise Regnier 1702 - 1761
- Evrard François Tamboise 1693 - 1766
- Jacques Drecq 1701 - 1772
- Constant Tamboise 1772 - 1776
- Constantin Alexis Tamboise 1737 - 1776



Les pierres tombales

Avant la guerre de 1914-1918, il y avait de nombreuses pierres tombales à l'intérieur de l'église. Elles ont toutes disparues à nos jours sous le nouveau carrelage mais les fonts baptismaux sont posés sur les pierres bleues d'origine du sol de l'église et il y a une différence de niveau d'environ 3 à 4cm entre ces pierres bleues et le carrelage actuel du reste de l'église. Il se pourrait que les tombes évoquées ci-après ainsi que les pierres tombales soient toujours en place sous le carrelage actuel.

Le docteur Tramblin indiquait leurs emplacements dans l'église et leurs inscriptions :

- en face du chœur et à droite se trouvaient les deux tombes suivantes en pierre bleue :
la première mesure 1m40 sur 0m86

Ichy repose le corps
de Pierronne Marchant
femme de Florent Gossuin
en son temps mayeur
de Bermerain décédée le
6 d'Août de l'an 1676 âgée
de 78 ans. Priez Dieu pour
son âme Requiescat in pace

- la 2^{ème} tombe était près de la précédente. Elle mesure 1m42 sur 0m90

Ichy repose le corps
de Florent Gossuin maieur
de bermerain décédé le
16 de mars de l'an 1630⁹
Priez Dieu pour son âme
Requiescant in pace

(ou 1655 d'après les
mémoires de la société
d'émulation de Cambrai)

- une pierre qui se trouvait à peu près en face de la chaire de vérité fut déplacée en 1898 par M Manouvrier, curé, et a été déposée dans l'intérieur de l'église à gauche de l'entrée.

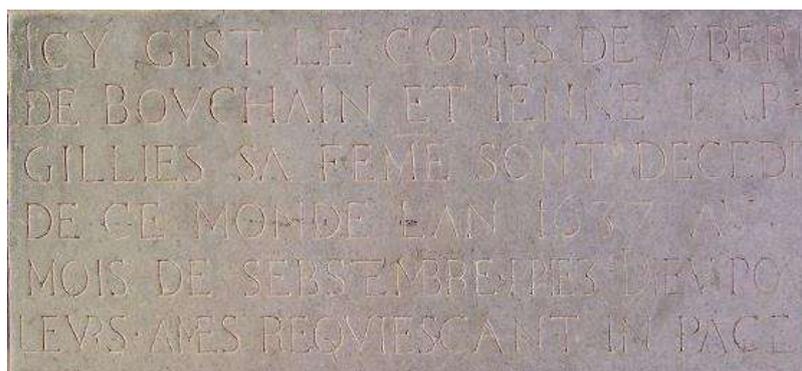


Dessin de la pierre
tombale exécuté en
1841 par
M André De Baralle
architecte à Cambrai¹⁰



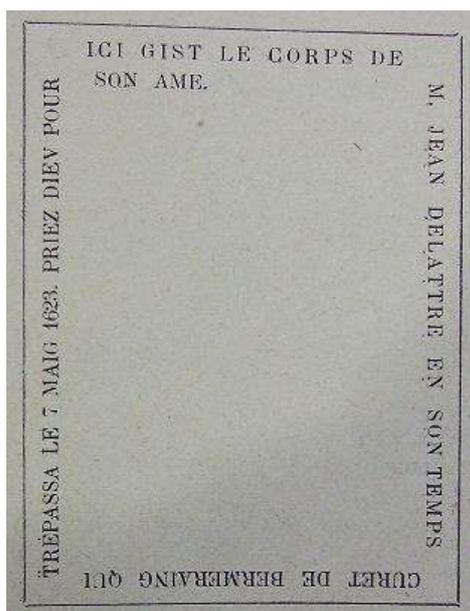
⁹ Mémoires de la société d'émulation de Cambrai (1868) - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5712429f/f397.item>

¹⁰ Mémoires de la société d'émulation de Cambrai (1867) - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5712429f/f397.item>



ICY GIST LE CORPS DE AVBERT
DE BOVCHAIN ET JENNE LAR-
GILLIES SA FEME SONT DECEDE
DE CE MONDE LAN 1637 AV
MOIS DE SEBSTEMBRE Priez DIEV POVR
LEVRS AMES REQUIESCANT IN PACE

Quand on a enlevé cette pierre, le docteur Tramblin a pu voir qu'elle recouvrait directement les cercueils qui avaient disparu et étaient remplacés par une ligne de poussières noirâtres indiquant leur emplacement exact. Les os des squelettes parfaitement conservés avaient encore une coloration rougeâtre. C'était certainement des ossements d'adultes. La tête de la femme parue celle d'une personne encore assez jeune. Elle portait toutes les dents sauf une incisive à la mâchoire supérieure. Ils sont morts tous deux en sebstembre 1637 (?). Cette pierre est classée monument historique à titre d'objet depuis 1934.



La tombe du curé Delattre se trouvait en avant de la chaire, près d'un pilier. Elle mesure 1m08 de long sur 0m66 de large.

ICI GIST LE CORPS DE
M. JEAN DELATTRE
EN SON TEMPS CURE DE
BERMERAING QUI TREPASSA
LE 7 MAIG 1623. PRIEZ DIEU
POUR SON AME